
ZOOLOGIE. — *Sur le stade ultime du parasitisme social chez les fourmis, atteint par Teleutomyrme Schneideri (subtrib. nov.; gen. nov.; spec. nov. Kutter)*. Note (*) de MM. ROBERT STUMPER et HENRI KUTTER, présentée par M. Maurice Caullery.

Chez les fourmis, le parasitisme social ⁽¹⁾ atteint son terme par la disparition des ouvrières et l'apparition de caractères particuliers. L'unique exemple européen connu était *Anergates atratulus*, vivant en communauté avec *Tetramorium caespitum*. L'un de nous (Kutter) a découvert, en 1949, à Saas-Fée (Haut-Valais), une nouvelle fourmi (2^{mm},5), rarissime, dépourvue d'ouvrières et parasitant *Tetramorium caespitum*. Cette fourmi, *Teleutomyrme Schneideri* ⁽²⁾, offre des particularités dégénératives et adaptatives surprenantes : régression des pièces buccales, des mandibules, du peigne tibio-tarsal; développement des tarsi terminaux en organes fixateurs; physogastrie des femelles, dont l'abdomen non distendu est circulaire, très aplati et concave en dessous; aspect et teintes larvaires du mâle, ailé et faiblement chitinisé (*fig. 1 et 2*).

Les relations entre les deux partenaires de l'association sont celles d'un parasitisme social obligatoire; le principal bénéficiaire en est *Teleutomyrme*, qui trouve, chez son hôte, gîte, soins, nourriture et même support individuel. Isolé de l'hôte, même à plusieurs individus, le parasite dépérit rapidement. En revanche celui-ci offre à son associé des sécrétions cutanées, dont les *Tetramorium* se montrent très friands (plus qu'ils ne le sont à l'égard des exsudations épidermiques de leur propre reine). Ces sécrétions (lipoïdiques ?) constituent un important lien de l'association; elles facilitent l'adoption des femelles du parasite, d'autant plus que celles-ci y joignent l'astuce de s'accrocher par leurs tarsi-fixateurs au corps de la femelle-hôtesse; où la reine physogastrique passe une bonne part de sa vie, y pond ses œufs et partage les soins qu'apportent les ouvrières *Tetramorium* à leur propre reine. Cette tendance à s'agripper, on est tenté d'y voir un réflexe tactile, s'il n'y manquait pas l'automatisme rigou-

(*) Séance du 9 octobre 1950.

⁽¹⁾ M. CAULLERY, *Le parasitisme et la symbiose* (2^e éd.), Paris, 1950, p. 37 et suiv.; W. M. WHEELER, *Les sociétés d'Insectes*, Paris, 1926, p. 337 et suiv.

⁽²⁾ H. KUTTER, *Bull. Soc. Entom. Suisse*, 23, 1950, p. 81-94.